

L'USFP OU LA VALSE À DEUX TEMPS

Les fantômes reviennent en force, ces derniers temps. Même Ahmed Ben Bella a refait surface chez nous, lavé par les articles d'une certaine presse, de toute la poussière de «la guerre des sables» qu'il a livrée au Maroc, à l'occasion de ce qui a été le plus grand vol des frontières de l'histoire du pays dans les années soixante. Et si Nacer et Boumedienne étaient encore vivants !

Un pas en avant, quarante pas en arrière, telle semble être la devise qui illustre les actuelles tribulations au sein de l'USFP. Alors qu'on croyait le parti résolument engagé sur la voie du renouveau et de l'avenir, tout est actuellement remis en question. Les quinquagénaires et les quadras qui se sont imposés comme figures emblématiques du parti le long des dernières années attendaient leur tour. Ce ne devait être qu'une question de mois. Cela ne signifie pas que tout ce beau monde a une «bonne moralité», mais ils étaient là après avoir percé leur trou grâce aux coups d'éclats que permettait la nouvelle donne du jeu politique (Parlement, Associations, grandes conjonctures...). Le pays semblait nager dans le consensus et l'alternance figurait bel et bien à l'ordre du jour.

LE NATUREL REVIENT AU GALOP

Ce n'était qu'illusion, et le «naturel» a repris le dessus. Le vieillissement du sommet de la direction du parti n'a qu'un seul sens : l'inexistence d'un véritable accord sur la chose politique au Maroc. Vis-à-vis du pouvoir, et par conséquent concernant la ligne même du parti et ses formes de fonctionnement et d'action.

Véritable union des forces «nationales» d'abord, puis «socialistes» ensuite, le parti avançait sur deux «jambes» différentes : la «radicale» et la «réformiste».

La tendance «radicale» est héritière de toutes les débâcles du parti et de tous ses ratés : aventurisme armé, surenchère «révolutionnaire», «nationalisme arabe» suranné, conduisant à l'alignement sur des régimes arabes «frères», pseudo-socialisme arabe...

Cette tendance revient sur le de-

vant de la scène, à présent, avec ses mêmes figures de proue de toujours, et avec une phraséologie à peine touchée par les temps modernes.

La tendance «réformiste», quant à elle, a permis au parti de survivre durant les années de «braise» (les années 60), et a relancé le parti depuis la Marche Verte. Les «radicaux» mettaient le parti en péril, et les «réformistes» s'occupaient d'éteindre le feu et de sauver les meubles.

Chaque fois que le pays semblait engagé dans une voie décisive de réformes, les «radicaux» s'inventaient des «prétextes» pour retarder les échéances. Mais, le pays avançait, surtout quand les «radicaux» se mettaient hors d'état de nuire (comme en 1975). Le tournant actuel vers l'alternance est décisif, d'où les grandes résistances au changement de cette frange de l'USFP qui manie bien le verbe et sait frapper l'imagination des jeunes sans expérience politique, même si elle n'a pas le monopole de la «bonne moralité».

Et si une tendance «radicale» peut avoir ses raisons d'être dans n'importe quelle société, même les plus développées, la place qu'elle ne cesse d'occuper au sein d'un parti comme l'USFP paraît un peu étonnante. Ses seules références étant l'histoire, avant l'Indépendance, et juste après. Alors que cette histoire, depuis 1956, est chargée de bourdes politiques, de «martyrs» inutiles et de vessies prises pour des lanternes.

Si cette tendance a bien su «vendre» ses «rêves», c'est aussi grâce à la tendance «réformiste». Feu Abderrahim Bouabid était un grand leader politique qui a su, non seulement permettre à son parti de survivre, mais aussi le bâtir et l'incruster dans le jeu politique national comme pièce fondamentale.

Seulement, le courant «réformiste»

n'a jamais pu, ou voulu, hisser son discours au niveau de sa pratique. Comme s'il portait son «réformisme» tel un fardeau honteux. Ceci a permis aux différentes faunes «radicales» de subsister à l'ombre, et de faire leur travail de sape. Quand on sait que les «radicaux» ont pu bouter hors du parti des gens comme Mehdi Alaoui, et que Oualalou, Malki et Radi ... ont failli passer à la trappe !

LE RADICALISME EN ÉPOUVANTAIL

La tendance «réformiste» pêche-t-elle par lassitude ou par un calcul politique à côté de la plaque ? Il est

vrai qu'il n'est pas toujours commode d'expliquer le B.a.ba de la politique à une base chauffée à blanc par tant de faux mythes colportés par le parti.

Mais, les «réformistes» n'ont-ils pas souvent eu la tentation d'agiter l'épouvantail des «radicaux», co-habitant avec eux, pour faire aboutir leurs revendications ? N'ont-ils pas permis, ainsi, à ces «radicaux» d'être au chaud, et d'aiguiser leurs vieilles armes idéologiques et politiques sur leur dos ?

Et dire que les «réformistes» avaient l'occasion de construire leur parti sur un autre discours, une autre légitimité... Non plus

L'USFP OU LA VALSE À DEUX TEMPS

Les fantômes reviennent en force, ces derniers temps. Même Ahmed Ben Bella a refait surface chez nous, lavé par les articles d'une certaine presse, de toute la poussière de «la guerre des sables» qu'il a livrée au Maroc, à l'occasion de ce qui a été le plus grand vol des frontières de l'histoire du pays dans les années soixante. Et si Nacer et Boumedienne étaient encore vivants !

Un pas en avant, quarante pas en arrière, telle semble être la devise qui illustre les actuelles tribulations au sein de l'USFP. Alors qu'on croyait le parti résolument engagé sur la voie du renouveau et de l'avenir, tout est actuellement remis en question. Les quinquagénaires et les quadras qui se sont imposés comme figures emblématiques du parti le long des dernières années attendaient leur tour. Ce ne devait être qu'une question de mois. Cela ne signifie pas que tout ce beau monde a une «bonne moralité», mais ils étaient là après avoir percé leur trou grâce aux coups d'éclats que permettait la nouvelle donne du jeu politique (Parlement, Associations, grandes conjonctures...). Le pays semblait nager dans le consensus et l'alternance figurait bel et bien à l'ordre du jour.

LE NATUREL REVIENT AU GALOP

Ce n'était qu'illusion, et le «naturel» a repris le dessus. Le vieillissement du sommet de la direction du parti n'a qu'un seul sens : l'inexistence d'un véritable accord sur la chose politique au Maroc. Vis-à-vis du pouvoir, et par conséquent concernant la ligne même du parti et ses formes de fonctionnement et d'action.

Véritable union des forces «nationales» d'abord, puis «socialistes» ensuite, le parti avançait sur deux «jambes» différentes : la «radicale» et la «réformiste».

La tendance «radicale» est héritière de toutes les débâcles du parti et de tous ses ratés : aventurisme armé, surenchère «révolutionnaire», «nationalisme arabe» suranné, conduisant à l'alignement sur des régimes arabes «frères», pseudo-socialisme arabe...

Cette tendance revient sur le de-

vant de la scène, à présent, avec ses mêmes figures de proue de toujours, et avec une phraséologie à peine touchée par les temps modernes.

La tendance «réformiste», quant à elle, a permis au parti de survivre durant les années de «braise» (les années 60), et a relancé le parti depuis la Marche Verte. Les «radicaux» mettaient le parti en péril, et les «réformistes» s'occupaient d'éteindre le feu et de sauver les meubles.

Chaque fois que le pays semblait engagé dans une voie décisive de réformes, les «radicaux» s'inventaient des «prétextes» pour retarder les échéances. Mais, le pays avançait, surtout quand les «radicaux» se mettaient hors d'état de nuire (comme en 1975). Le tournant actuel vers l'alternance est décisif, d'où les grandes résistances au changement de cette frange de l'USFP qui manie bien le verbe et sait frapper l'imagination des jeunes sans expérience politique, même si elle n'a pas le monopole de la «bonne moralité».

Et si une tendance «radicale» peut avoir ses raisons d'être dans n'importe quelle société, même les plus développées, la place qu'elle ne cesse d'occuper au sein d'un parti comme l'USFP paraît un peu étonnante. Ses seules références étant l'histoire, avant l'Indépendance, et juste après. Alors que cette histoire, depuis 1956, est chargée de bourdes politiques, de «martyrs» inutiles et de vessies prises pour des lanternes.

Si cette tendance a bien su «vendre» ses «rêves», c'est aussi grâce à la tendance «réformiste». Feu Abderrahim Bouabid était un grand leader politique qui a su, non seulement permettre à son parti de survivre, mais aussi le bâtir et l'incruster dans le jeu politique national comme pièce fondamentale.

Seulement, le courant «réformiste»

n'a jamais pu, ou voulu, hisser son discours au niveau de sa pratique. Comme s'il portait son «réformisme» tel un fardeau honteux. Ceci a permis aux différentes faunes «radicales» de subsister à l'ombre, et de faire leur travail de sape. Quand on sait que les «radicaux» ont pu bouter hors du parti des gens comme Mehdi Alaoui, et que Oualalou, Malki et Radi ... ont failli passer à la trappe !

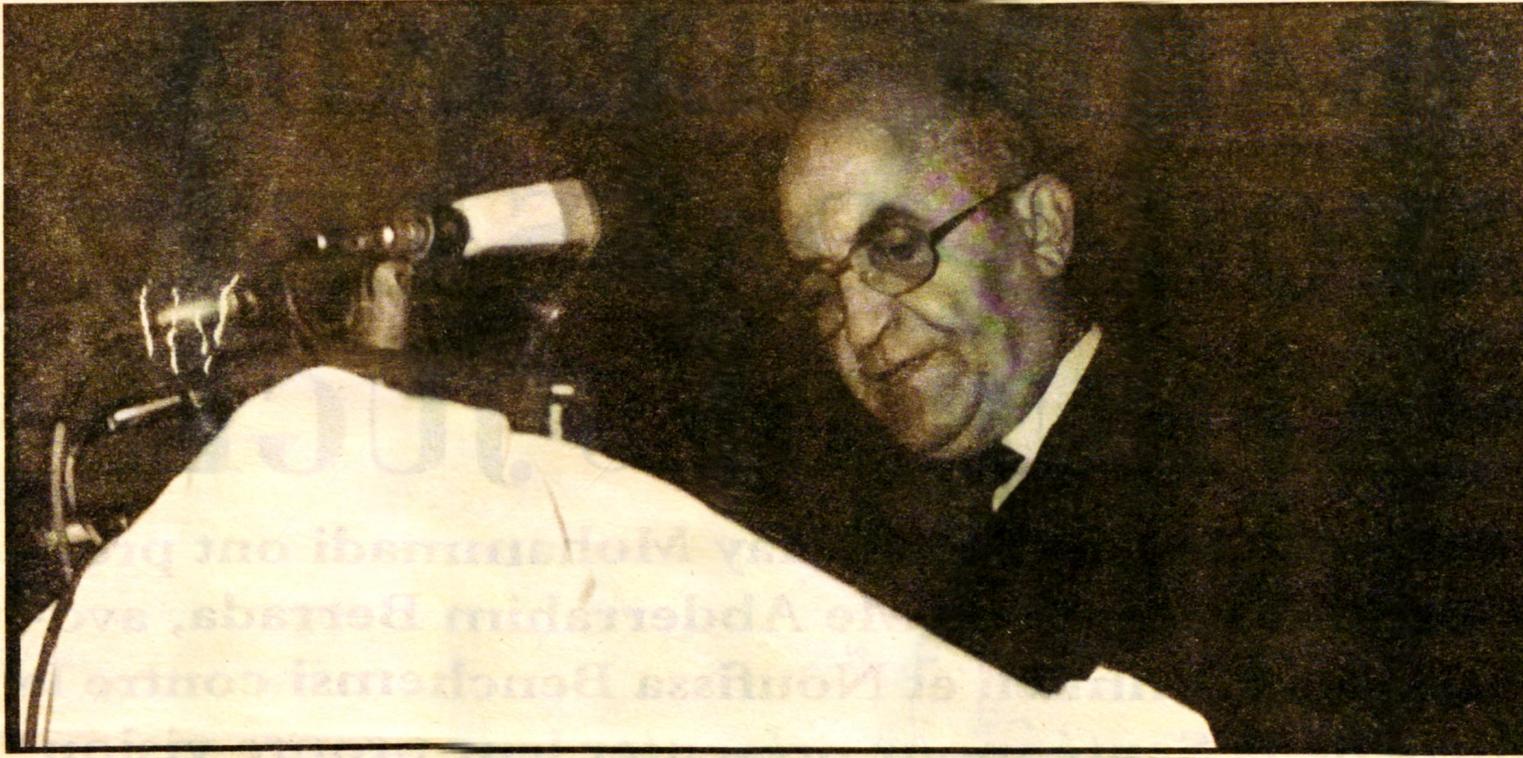
LE RADICALISME EN ÉPOUVANTAIL

La tendance «réformiste» pêche-t-elle par lassitude ou par un calcul politique à côté de la plaque ? Il est

vrai qu'il n'est pas toujours commode d'expliquer le B.a.ba de la politique à une base chauffée à blanc par tant de faux mythes colportés par le parti.

Mais, les «réformistes» n'ont-ils pas souvent eu la tentation d'agiter l'épouvantail des «radicaux», cohabitant avec eux, pour faire aboutir leurs revendications ? N'ont-ils pas permis, ainsi, à ces «radicaux» d'être au chaud, et d'aiguiser leurs vieilles armes idéologiques et politiques sur leur dos ?

Et dire que les «réformistes» avaient l'occasion de construire leur parti sur un autre discours, une autre légitimité... Non plus



L'USFP n'a pas cessé de présenter ce visage contrasté de parti hésitant lors des grands tournants.

celle des vieux leaders, bâtie sur la lutte nationaliste contre la France, transformée en monopole, mais sur celle s'appuyant sur des événements plus récents, touchant des couches beaucoup plus jeunes, à savoir la Marche Verte, avec son double volet nationaliste et démocratique.

L'USFP n'a pas cessé de présenter ce visage contrasté de parti hésitant lors des grands tournants. Alliant une approche pragma-

tique, au niveau des collectivités locales, du Parlement, des différentes actions où ses militants ont eu à représenter le pays, à un discours souvent archaïque, flirtant avec un «socialisme» non défini et des élans déplacés de «fraternité» maghrébine et arabe, démentie par les faits.

Le vieillissement des dirigeants traduit, donc, l'immobilisme et l'absence d'un véritable consensus, aussi bien sur la politique générale

dans le pays, que sur la «ligne» du parti.

A part l'épisode de 1983, où le parti a eu à se séparer de ses éléments les plus «excités», sans «aucune» raison invoquée que celle de «l'indiscipline organisationnelle», l'USFP continue son bonhomme de chemin, de compromis boîteux, en consensus internes très ponctuels ...

Il n'est, donc, pas anormal d'attendre une issue pareille à l'actuel-

le crise. Car les «radicaux» ont les perspectives «bouchées» par les développements actuels dans le pays (économiques, politiques, sociaux...). Toutes les stratégies de rupture ont échoué par le passé, et la culture consensuelle a engendré les meilleurs fruits dont se prévaut le Maroc actuellement. L'unique «chance» des «radicaux» c'est que tout le climat ambiant se détériore. En attendant, les «réformistes» peuvent toujours leur servir de bouclier. Quant à ces derniers, en l'absence d'une autre clientèle, large et acquise à leurs idées, ils auront sans cesse besoin de l'épouvantail «radical» pour «pressionner» durant certaines phases de la vie politique. La valse de l'hésitation est appelée, sans doute, à perdurer, malgré tous les aspects inédits de l'actuelle crise (lettre de Jabri, campagnes de presse...).

Seulement, le pays est engagé sur la voie d'un processus irréversible de réformes. Avec ou sans l'USFP, la tendance est appelée à se confirmer dans la durée, les engagements internationaux, et les exigences internes plaidant dans ce sens. Les attermoissements de l'USFP peuvent facilement mettre ce parti sur une voie de garage.

Abdelaziz Tribak